

VALENTIN.

J'avais demandé mille fois au ciel de me faire connaître ceux à qui je suis redevable de la vie ; et c'est de vous que je l'ai reçue, vous qui venez de la rendre, par vos bienfaits, à ceux qui me l'ont conservée. Que de raisons pour vous chérir, et pour chercher à mériter votre tendresse par mon obéissance et par mon amour !

M. DE VERVILLE.

Mon cœur me fait déjà sentir combien tu en es digne. Oui, mon fils, mon unique fils, ce cœur a toujours été plein de toi. Mais ta mère, quels vont être ses transports en te voyant !

VALENTIN.

Ah ! je vous en conjure, conduisez-moi vers elle. Qu'il me tarde d'être à ses genoux, et de la serrer dans mes bras !

M. DE VERVILLE.

Viens, mon ami, je me reproche tous les instans que je fais perdre à son bonheur. Courons, volons.

THIBAUT, les arrêtant, et les prenant l'un et l'autre par la main.

Y pensez-vous ? Porter la mort, à force de joie, dans le cœur de cette bonne dame ! Non, non, il n'en sera pas ainsi. Il faut

M